

NATURE ET DEGRES DU DIALOGISME DANS LA COMPREHENSION DES TEXTES : CONTRIBUTION SEMANTICO-DISCURSIVE A L'ANALYSE DE L'HETEROGENEITE TEXTUELLE

Résumé : en croisant des analyses empiriques et des considérations théoriques, cet article tente de dégager différentes dimensions du dialogisme, que nous pouvons unifier dans un même mouvement d'analyse. Ce faisant, et en proposant un cadrage théorique, nous proposons une saisie sémantico-discursive qui intègre, peut-être avec un apparent paradoxe, une prise en compte énonciative et textuelle. Nous pouvons ainsi articuler les processus énonciatifs qui constituent traditionnellement la prise en compte le dialogisme, avec les contraintes discursives et textuelles de son apparition, en particulier avec le niveau des genres de discours.

Le dialogisme, issu du travail de Bakhtine, doit être replacé dans son contexte : souhaitant rompre avec la tradition formaliste, qui établissait une clôture du discours sur lui-même, Bakhtine souhaite élargir la perspective philologique à la circulation discursive. Il s'agit d'explorer le langage au-delà du seul cadre déjà défini de la linguistique phrastique. Pour Bakhtine (1975) (voir également Todorov 1981), chaque discours entre en dialogue avec les discours antérieurs tenus sur le même objet, ainsi qu'avec les discours à venir, dont il pressent et prévient les réactions. La voix individuelle ne peut se faire entendre qu'en s'intégrant au chœur complexe des autres voix déjà présentes. Cela est vrai non seulement pour la littérature, mais aussi pour tout discours : dans chaque discours, on peut repérer d'autres voix, plus ou moins présentes, qui servent de socle aux prises de paroles voire aux enchaînements.

Cette rupture permet, au niveau sémantique, de poser la question de la constitution du sens en discours. En effet, le sens d'un discours, et celui attribué aux objets du discours, n'est pas directement le fruit d'une personne physique qui effectue l'acte de production verbale (écrite, orale, ou autre), mais d'une ou plusieurs voix qui peuplent ce discours, dans l'interaction avec les autres qui ont cours par exemple.

Notre propos sera d'étudier le concept de dialogisme en distinguant deux de ses paramètres constitutifs qui procèdent de dimensions radicalement différentes, mais habituellement non réellement différenciées néanmoins :

- la *nature* du dialogisme s'intéressera à la caractérisation des voix qui peuplent le discours, en prenant appui sur des théorisations diverses (locuteur/énonciateur chez Ducrot, point de vue chez Rabatel, ton chez Lescano), afin de montrer comment le sens émanant d'un texte provient de la mise en scène de voix et/ou points de vue, dont la nature détermine la constitution ;
- la mise en évidence des *degrés* de dialogisme (ou l'intensité du dialogisme) s'intéressera quant à elle à évaluer l'éloignement par rapport aux voix qui interviennent dans la textualité, afin de lier le dialogisme aux enjeux stratégiques, esthétiques, performatifs, institutionnels, ou argumentatifs des textes.

Une réflexion selon ces deux strates devrait permettre de percevoir le fonctionnement du dialogisme en le rattachant à ses enjeux et aux visées discursives (Longhi 2011). Pour étayer notre propos, nous nous appuierons sur l'étude d'extraits de textes littéraires issus des *romans urbains contemporains* (tels que définis par Horvath 2008).

1. ANALYSE PREALABLE

Afin de déceler quelques aspects de la nature et des degrés du dialogisme, nous proposons une analyse linéaire de l'exemple suivant :

Je suis nul avec les filles. En 16 ans, je ne suis sortie qu'avec une seule, et encore ça a duré trois jours, et je ne l'ai même pas vue toute nue. [...] Faut pas croire, je suis un obsédé, mais un obsédé timide. Ça peut m'aider. « T'es pas comme les autres garçons, tu n'es pas trop intéressé par le sexe ». Ça m'est déjà arrivé, mais je ne conclus jamais. Pourtant, je ne suis pas compliqué, j'ai le sexe international, j'aime tous les genres de filles, toutes les couleurs. (Thomté Ryam, *Banlieue noire*, p.81).

Dans ce court extrait, on peut relever la coexistence de plusieurs voix¹ ou points de vue. Nous considérons

¹ Le concept de voix est utilisé à la manière de Bakhtine, dans un sens davantage banalisé, et non selon une conception plus spécifiques telle que développée par Perrin par exemple.

ces notions comme équivalentes dans ce travail sur le dialogisme, même si nous les avons différenciées ailleurs (Longhi 2012) dans un travail sur l'énonciation : nous considérerons ici la manière dont des contenus investis en discours relèvent de sites énonciatifs distincts, quelle que soit pour l'instant la manière dont se distinguent ces contenus.

Pour revenir à l'extrait envisagé, dans

Je suis nul avec les filles. En 16 ans, je ne suis sortie qu'avec une seule, et encore ça a duré trois jours, et je ne l'ai même pas vue toute nue.

nous pouvons identifier une voix, celle du narrateur/énonciateur, qui construit un univers qui est le sien avec « Je suis... ». On aurait alors un premier point de vue (PDV1) du narrateur « je suis nul » mais aussi un discours que nous qualifions de « doxique » : avec « qu'avec » et « je ne l'ai pas vue toute nue », le narrateur introduit une sorte de norme quantitative et qualitative des relations, que l'on pourrait étiqueter comme la norme /jeune de banlieue/. On a donc un second point de vue (PDV2) qui est celui d'une doxa.

Ensuite,

Faut pas croire, je suis un obsédé, mais un obsédé timide. Ça peut m'aider.

On trouve dans « Faut pas croire » la réponse à un interlocuteur fictif, où l'univers du lecteur est l'univers du faux. Ceci constitue un troisième point de vue (PDV3).

En outre, avec l'enchaînement obsédé mais timide, on est en présence d'une forme topique (FT), qui constitue un enchaînement paradoxal. L'aspect péjoratif de « obsédé » est neutralisé, déjà par cet aspect paradoxal, mais aussi par l'enchaînement entre segments qui aura lieu plus loin, « mais je ne conclus jamais » : l'enchaînement doxal serait obsédé donc conclut, et donc ici, dans la doxa /jeune de banlieue/, « obsédé » est sémantisé comme presque qualitatif, car le personnage se justifie pour dire qu'il l'est. Avec « ça peut m'aider », la modalisation introduit un univers de référence dans lequel « timidité » serait un atout. Cet univers introduit est mis en mots par le discours rapporté représenté suivant :

« T'es pas comme les autres garçons, tu n'es pas trop intéressé par le sexe ».

Ce « t'es pas comme les autres... » introduit un quatrième point de vue (PDV4), qui est le discours représenté « féminin », mais qui introduit avec « pas trop » le présupposé que les autres garçons le sont, donc un discours doxique dans ce PDV.

Enfin, dans

Ça m'est déjà arrivé, mais je ne conclus jamais. Pourtant, je ne suis pas compliqué, j'ai le sexe international, j'aime tous les genres de filles, toutes les couleurs.

« déjà arrivé, mais je ne conclus jamais » présente encore un enchaînement qui révèle un discours sous-jacent, puisque le discours doxal devrait être (arrivé) d'être intéressé donc conclure. Cet enchaînement reprend probablement le PDV2 (doxa des /jeunes de banlieue/) qui induit un rapport facile et immédiat des pratiques sexuelles (en essayant néanmoins de trop caricaturer sur ce point). Ensuite, avec « pourtant, je ne suis pas compliqué », on trouve un enchaînement en « pourtant » qui révèle aussi un autre discours qui vient doubler le prédicat du membre « conclure » (pas compliqué donc conclure, une autre forme topique qui concernerait le PDV1 de l'énonciateur, mais probablement en tant que membre du PDV2). Le triple enchaînement: déjà arrivé mais conclus jamais pourtant pas compliqué crée donc un triplé argumentatif liant l'intérêt, le fait d'être ou non compliqué, pour l'aboutissement peu valorisé de l'acte sexuel, « conclure ».

On le voit, dans ce court extrait, nous avons affaire à une pluralité de voix (des points de vue identifiables, des doxas – dont celle spécifique des /jeunes de banlieue/, des enchaînements, des discours rapportés qui constituent des foyers énonciatifs, des univers textuels), avec pas moins de quatre points de vue, parfois, enchâssés, et qui ont une intensité plus ou moins forte (mise en scène affichée, allusion, mention, captation/subversion...). Il importe donc de circonscrire, dans un second temps, les caractéristiques de ces paramètres.

2. LA NATURE DU DIALOGISME : QUELLES VOIX PEUPLENT LES DISCOURS ?

Le premier élément qui nous intéressera concerne la nature des voix qui peuplent les discours. Nous avons en effet vu au point 1 qu'il peut s'agir d'enchaînements révélateurs de formes topiques, des points de vue plus identifiables, des doxas, etc.

2.1. L'organisation polyphonique (Ducrot), les formes topiques et les Points de vue (PDV)

Issues des lectures des travaux de Bakhtine, certaines recherches de Ducrot ont permis de contester un

postulat, celui de l'unicité du sujet parlant. Le locuteur est, dans le sens même de l'énoncé, présenté comme son responsable, c'est-à-dire comme quelqu'un à qui l'on doit imputer la responsabilité de cet énoncé. Il peut être distinct du producteur de l'énoncé. L'énonciateur est au locuteur ce que le personnage est à l'auteur : le locuteur, responsable de l'énoncé, donne existence, au moyen de celui-ci, à des énonciateurs dont il organise les points de vue et les attitudes. Avec le phénomène d'ironie par exemple, Ducrot (1985) montre qu'elle revient pour le locuteur L à présenter l'énonciation comme exprimant la position d'un énonciateur E, et L la tient pour absurde. La position absurde n'est pas à la charge de L car il est le responsable des paroles.

Sur le plan sémantique, la perspective des topoï permet d'insérer cette polyphonie au sein des objets du langage. Les formes topiques (FT) correspondent à des échelles : chaque topos peut apparaître sous deux formes, une FT concordante et une discordante. L'application d'une FT à une situation constitue ce que Ducrot appelle « l'appréhension argumentative » de la situation, qui est la fonction discursive fondamentale. « Le point de vue des énonciateurs » est la convocation d'un topos par application d'une FT à un objet, et au choix du topos et de la FT s'ajoute la décision d'utiliser la FT pour une conclusion déterminée. Le locuteur présente en outre un énonciateur qui, s'appuyant sur les précédents, exploite la forme topique pour une conclusion déterminée. Dans ce cadre, la négation produit une inversion argumentative. Si par exemple [taille > faire quelque chose], l'énoncé positif convoque alors une FT du type « plus on a de taille plus on peut faire » ; l'énoncé négatif doit, en ce qui concerne E2, convoquer une FT du type « moins on a de taille moins on peut faire ». Si ceci constitue un premier pas dans la réflexion sur la nature des voix, on distingue cependant le procédé, mais il n'y a pas vraiment de qualification de l'énonciateur : ceci a été précisé par la suite, par exemple par Lescano (2009, p.47) qui cherche à définir « la « force » de l'assertion, le « ton » de l'énoncé ». Aussi, le repérage d'une FT suppose le lien avec énonciateur et une « attitude du locuteur » vis-à-vis du contenu. Si Lescano distingue le « ton de locuteur », le « ton monde » et le « ton de témoin », nous considérons que dans le cadre d'une linguistique du discours, la notion de point de vue permet d'analyser plus souplement les FT, tout en conservant cette notion d'attitude. Pour Rabatel par exemple (2009, p.59), « repérer un énonciateur dans un discours implique de rechercher sa présence à travers la référenciation des objets du discours [...] puis de préciser si l'énonciateur est celui qui est en syncrétisme avec le locuteur ». La pertinence d'une telle analyse est évidente au regard de l'extrait que nous avons présenté, avec les termes « obsédé » et « timide » par exemple, dont l'axiologie est configurée par le fil du discours. Ce fil du discours est le point central dans une perspective davantage normative de la textualité proposée dans la sémantique des textes de Rastier.

2.2. La dialogique dans la sémantique des textes : pour une prise en compte des genres de discours

Pour Rastier (2002) la composante dialogique d'un texte rend compte de la modalisation des unités sémantiques à tous les paliers de complexité du texte². Selon Rastier, la dialogique fonde la typologie des énonciateurs représentés (c'est-à-dire que c'est la composante qui préexisterait aux énonciateurs). Par exemple, en général, les textes d'instructions techniques ne comportent qu'un foyer énonciatif et un foyer interprétatif fixes et non nommés, et se présentent souvent comme une suite de phrases à l'impératif. Les articles scientifiques en revanche multiplient les énonciateurs délégués par le biais de citations ou d'allusions, et précisent les foyers interprétatifs par de discrets clins d'œil aux initiés. Dans les textes de vulgarisation ou les entretiens techniques les structures dialogiques peuvent devenir complexes, la complexité maximale restant toutefois l'apanage de la littérature quand elle multiplie les foyers énonciatifs et interprétatifs sans les hiérarchiser ni même les signaler (comme le style indirect libre).

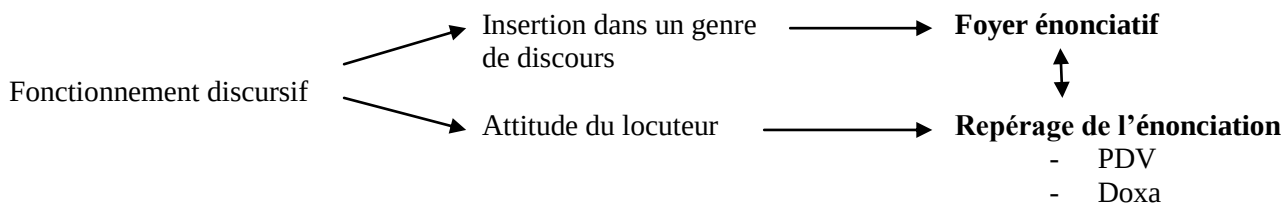
Dans cette conception, on part donc de la textualité, et on en dérive des PDV et le repérage des énonciateurs : le dialogisme est conditionné par le genre de discours et la pratique qui caractérisent un texte. L'Univers est constitué des unités associées à un acteur ou foyer énonciatif, et concerne le monde factuel

² Elle est composée d'un *univers* (l'ensemble des unités textuelles associées à un acteur ou à un foyer énonciatif) susceptible de se diviser en trois *mondes* (factuel, contrefactuel ou du possible) dont les unités, si elles sont considérées comme vraies dans tous les mondes factuels des univers associés aux acteurs, constituent ce qu'on peut appeler l'*univers de référence*. Un *univers* est l'ensemble des unités textuelles associées à un acteur ou à un foyer énonciatif : toute modalité est relative à un site (un univers) et un repère (un acteur). Chaque univers est susceptible de se diviser en trois *mondes* : (i) Le *monde factuel* est composé des unités comportant la modalité assertorique (vérité) ; (ii) Le *monde contrefactuel*, des unités comportant les modalités de l'impossible ou de l'irréel ; (iii) Le *monde du possible*, des unités comportant la modalité correspondante. Les unités considérées comme vraies dans tous les mondes factuels des univers associés aux acteurs constituent ce qu'on peut appeler l'*univers de référence*. Il est associé, par défaut, à l'énonciateur représenté.

contrefactuel, ou du possible. Pour synthétiser cela,

« La dialogique est cette composante du plan du contenu (plan des signifiés) relative aux évaluations modales, qu'elles soient ontiques (modalités du factuel / irréel (ou impossible) / possible), véridictives (modalité du vrai / faux), thymiques (modalités de l'euphorique / dysphorique, c'est-à-dire du positif / négatif), ou autres » (Hébert 2006, en ligne)

Selon cette conception du dialogisme, les univers construits par le texte constituent les sources des points de vue, à partir de mondes construits. Nous avons vu dans l'extrait précédent que de tels univers étaient construits (univers de référence, univers du faux), mais à la différence des précédentes approches la dimension énonciative n'est pas intégrée. Notre apport sur ce point est donc de corréler les genres de discours, les formes textuelles, et la nature énonciative du dialogisme, comme nous le schématisons ici :



Cette caractérisation de la nature des voix au regard des mécanismes discursifs et textuels représente un apport théorique au concept de dialogisme, puisque sa nature serait en partie déterminée par les spécificités génériques (l'énonciation varie corrélativement à l'apparition des foyers énonciatifs) : ceci peut se doubler d'une analyse de ce phénomène selon les degrés du dialogisme, c'est-à-dire son intensité.

3. LES DEGRES DU DIALOGISME

Ces degrés peuvent être appréhendés à différents niveaux : la proximité ou l'éloignement peuvent être entrevus selon des aspects pragmatiques ou sémantiques, cette distinction étant une simple précaution méthodologique pour distinguer différents aspects.

3.1. Éloignement pragmatique : canon-vulgate-doxa et la discursivité du dialogisme

Un texte peut faire écho à un autre texte en modifiant son statut pragmatique, en entretenant un rapport avec lui. Dans la théorie linguistique du sens commun, tout acte d'énonciation fait fond sur un dispositif de croyances structurées a minima en faisceaux de lieux communs : « la production du sens se donne sous le rapport d'une co-élaboration de principe entre allocutaires » (Sarfati 2006, p.4). Le sens commun linguistique se conçoit comme une communauté de savoir, et plus précisément « *comme une formation sociolectale* », mais « ne permet pas de rendre compte des variations sociodiscursives d'un même sens commun » (Sarfati 2008, p.101) : l'économie topique d'une communauté de savoir est en effet sujette à reprises et réinvestissements, et Sarfati distingue alors trois types variationnels d'un sens commun linguistique, le canon, la vulgate, et la doxa. Ces niveaux font par exemple intervenir différents types de topique : une topique instituée par le canon, transmise par la vulgate, et naturalisée par la doxa. Le statut discursif établit en quelques sortes la valeur sociolinguistique de chacun. Le canon est exposé ; la vulgate consiste en une reprise, elle se veut presque explicative ; enfin la doxa ne fait plus vraiment de référence au canon, elle devient une donnée de nature, en dehors de tout cadre. Le régime d'hétérogénéité permet d'identifier dans quelle mesure le texte fait fond sur déjà dit. Le canon est constitutif, la vulgate est « montrée marquée » (elle manifeste des marques de reprise), tandis que la doxa est montrée non marquée car elle consiste en une reprise qui ne se définit pas comme telle. Le degré de réflexivité rend compte de la référence que génère le texte : le canon est auto-réflexif ; la vulgate suppose la référence au canon ; la doxa est télé-référée, car la référence est très lointaine. La portée déictique est ce qui est visé : le canon est instituant, la vulgate reste fondatrice mais elle est constituée ; quant à la doxa elle reste fondatrice mais elle est destituée.

Dans bien des cas donc, on peut saisir une production selon son statut pragmatique, et en déduire son « intensité » dialogique. Dans l'extrait que nous avons présenté au point 1, la présence de la doxa /jeune de banlieue/ suggère une forte naturalisation d'un discours, qui ne se fonde pas sur un texte fondateur en le

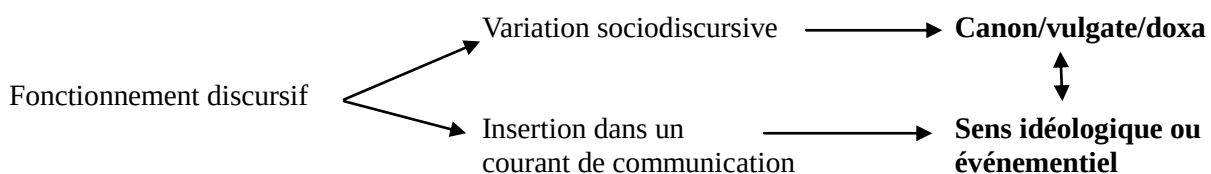
revendiquant, mais suggère malgré tout un recours lointain à un discours normatif. De plus, comme cela s'atteste avec les négations ou les FT, cette doxa, bien que déstituée, reste fortement fondatrice du discours des jeunes de banlieue. Naturalisée, elle fonctionne hors du cadre d'un canon. Par contre, le discours représenté féminin entretiendrait davantage de proximité avec un canon du « discours féminin », qu'il retranscrit dans la situation d'échange particulière. Il s'agirait d'une forme de vulgate, discours repris par une voix féminine pour expliciter le point de vue féminin sur le jeune homme décrit.

Un concept d'analyse supplémentaire concerne le *régime sémantique*, qui diffère également selon le statut du discours envisagé : pour le canon, il est relatif à un groupe (par exemple des théologiens, des juristes, des scientifiques, etc.). La vulgate consiste en un transfert car elle est réactualisée dans le même sociolecte, ou transmise. La doxa est une conversion, les éléments de doxa pouvant être translectaux et transgénériques (les « on-dit », les « on croit »). L'introduction des formes d'expression (sociolecte) invite à doubler l'analyse de l'intensité pragmatique par la recherche d'un degré de dialogisme davantage stylistique.

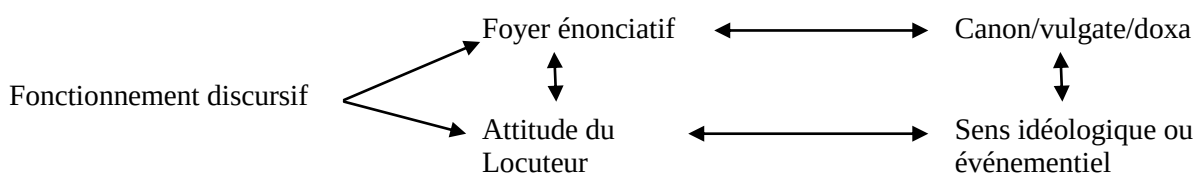
3.2. Le dialogisme sémantique-sémiotique

Les premiers travaux de Bakhtine ont développé la perspective dialogique dans le cadre romanesque, et c'est une certaine stylistique qui a pu caractériser ce genre (plurivocalité). Mais nous trouvons également de nombreuses propositions isolables sur la dimension sémantique, sémiotique et intersubjective du langage. Pour Bakhtine (1975), « un signe n'existe pas seulement comme partie de la réalité, il en reflète et réfracte une autre. [...] *C'est leur caractère sémiotique qui place tous les phénomènes idéologiques sous la même définition générale* » (p.27). Aussi, « le mot est toujours chargé d'un contenu ou d'un sens idéologique ou événementiel » (p.103), « toute énonciation, quelque signifiante et complète qu'elle soit par elle-même, ne constitue qu'une *fraction* d'un courant de communication ininterrompu » (p.136).

Si nous essayons de retranscrire ces propos, quelques peu abstraits, dans le cadre de notre texte, nous pouvons repérer l'idée que cette énonciation n'est qu'une fraction d'un courant de communication, qui intègre, comme nous l'avons vu dans tous les points précédents, des discours plus ou moins repérables et plus ou moins lointains. Aussi, des marqueurs linguistiques, tels qu'ils ont pu être mis en évidence par les travaux de Ducrot, rendent compte de ce contenu idéologique des mots, sous forme de FT : nous proposons d'intégrer les aspects pragmatiques et sémantiques au fonctionnement discursif, comme dans ce schéma :



Pour dresser le bilan de ces deux parties, nous avons montré que le dialogisme peut être appréhendé à la fois selon la nature des voix qu'il met en jeu, mais aussi par la distance plus ou moins marquée par rapport aux autres voix et discours, que cela soit selon des aspects pragmatique, stylistique ou sémantique. Si la séparation entre nature et degré est pratique pour l'analyse, il va de soi que ces dimensions coexistent dans les manifestations du dialogisme. Le dialogisme n'est pas un pré-requis au discours, mais une dimension de l'activité langagière qui place l'altérité et la référenciation au cœur de son fonctionnement. En reprenant les deux schémas précédents, nous proposons la synthèse schématique suivante :



Nous avançons ici l'idée que nature du dialogisme et le degré du dialogisme interagissent également sur les plans de la textualité et de l'énonciation, puisque l'éloignement pragmatique d'un texte par exemple conditionne son encrage générique, ou encore qu'un sens idéologique est lié à l'attitude du locuteur telle qu'elle se manifeste dans le texte. Le dialogisme est donc à considérer comme un phénomène opératoire à tous les niveaux de la semiosis textuelle et énonciative.

4. PHENOMENOLOGIE DU LANGAGE ET DIALOGISME: CONGRUENCE ET HOLISME DE LA NATURE ET DES DEGRES DU DIALOGISME.

Les critères de la nature du dialogisme sont assez facilement identifiables, comme nous le verrons dans le tableau ci-dessous. Pour le degré, en faisant la synthèse des aspects pragmatique, stylistique et sémantique, nous dirons que trois degrés peuvent être dégagés : un dialogisme présentant une voix naturalisée, une voix liée à une région spécifique du sens commun (écho à un discours d'une communauté discursive repérable), et enfin une voix identifiable dans la mise en discours. Schématiquement, ce qui avait été repéré dans l'analyse linéaire peut se représenter ainsi :

	Nature	FT	PDV	Univers
Degré				
Naturalisé		FT obsédé donc conclut (JDB)	doxa JDB	Univers de référence séduction/filles
PDV de sens commun		FT pas compliqué donc conclut (certains JDB)	discours représenté féminin	Univers du faux
PDV identifiable		(arrivé d')être intéressé donc conclut	narrateur	Univers du narrateur

Dans le croisement de ces entrées d'analyse, on notera la plasticité du concept de dialogisme au regard des contenus investis en discours : ceux-ci peuvent s'exprimer selon différentes nature (par exemple, la voix /jeune de banlieue/ peut être plus ou moins naturalisée, plus ou moins individuée, avec un degré de topicalité variable), et si les concepts théoriques présentés relèvent d'élaborations méthodologiques différentes, ils peuvent contribuer à l'analyse globale du dialogisme, dès lors que l'on ne considère pas qu'ils sont exclusifs les uns aux autres, mais qu'ils sont différents moyens de saisir un phénomène complexe. Par exemple, les éléments relevés par Rabatel sur le point de vue immédiatement lié au dictum rejoint la caractérisation sémantique de la tripartition canon-vulgate-doxa chez Sarfati, et rejoint également les aspects stylistiques chez Bakhtine. La notion d'univers que l'on trouve associée à un foyer énonciatif chez Rastier reprend également, sur le plan de l'expression, la distinction des sociolectes liés à un discours canonique ou de vulgate. Aussi, ces concepts lient les processus sémantiques et le fonctionnement dialogique, établissant un rapport entre référenciation et objets du discours. Nous concevons que le dialogisme (nature et degré) s'unifie dans la pratique de référenciation des objets du discours, et il est donc à considérer non pas comme un paramètre d'analyse autonome et isolable, mais est à envisager dans sa contribution à l'activité signifiante des discours. Ces facteurs constitutifs sont caractérisables par leur nature et leur degré d'individuation dans l'énonciation. Aussi, l'axiologie n'est pas problématique dès lors que l'on intègre ce caractère intrinsèquement dialogique des unités. Pour en mesurer la portée, prenons un exemple supplémentaire :

Lorsque j'avais neuf ans [...] nous sommes venus habiter « Louis Armand », en banlieue parisienne. Paris en pire, quoi (Thomté Ryam, *Banlieue noire*, p.15)
Louis Armand, c'est notre quartier. « Louis Alarman » pour les autorités (*Ibid.*, p.33)

Avec « 'Louis Armand' », la modalisation opérée par les guillemets fait intervenir un discours canonique normatif sur la dénomination de la cité. Mais cette voix institutionnelle est ensuite reprise et spécifiée par le narrateur, avec « Paris en pire », qui axiologise « Louis Armand » et le positionne sur au bas d'une échelle qualitative. En outre, le « quoi » renvoie à une forme d'évidence, construisant pour cette doxa (discours négatif sur la qualité de la cité) un statut de possible vulgate : à partir du canon, qui est le point de vue institutionnel, univers de référence, le narrateur propose sa vision (doxa, qui contredit l'univers de référence) et sémantise cette reprise en fondant son discours sur l'évidentialité, se donnant un aspect explicatif propre à la vulgate.

Le second exemple concerne le processus de référenciation du même objet discursif. Avec « 'Louis Alarman' », on repère une stylisation de « Louis Armand », qui consiste finalement en une variation sociolectale qui intègre le dialogisme interne : lié à l'histoire de la cité, « Armand » devient « Alarman », et le mot est, comme le notait Bakhtine, chargé d'un sens idéologique ou événementiel. Ce dialogisme permet de représenter le PDV des autorités, de construire leur univers, et de l'opposer au groupe /jeune de banlieue/ représenté ici avec « notre quartier ». Avec cette opposition de deux foyers énonciatifs, la matérialité linguistique des PDV constitutifs de cette unité est inscrite dans les formes lexicales.

CONCLUSION

Dans cet article, nous avons pu mettre en évidence que plusieurs théories convoquent d'une manière ou d'une autre le dialogisme, en lui conférant des caractéristiques différentes selon leurs ancrages : il peut s'incarner dans la mise en scène de points de vue, de formes topiques, ou d'univers textuels qui stabilisent des foyers énonciatifs. Ces formes de dialogisme peuvent avoir une plus ou moins grande intensité. Ces deux paramètres varient sans distinction réciproque, ce qui confère au concept de dialogisme une grande plasticité, ainsi qu'une adaptation aux stratégies et visées du discours, qui mettent à contribution les normes des pratiques (genre), l'arrière-plan doxal de la communication, la subjectivité et le point de vue, ainsi que la prise de position vis-à-vis des autres voix, par le degré d'éloignement. Il n'y aurait donc pas de discours monologal, car le monologal serait finalement une distanciation totale : nous considérons qu'il y a toujours une altérité, et le fait de la nier témoigne intrinsèquement d'un positionnement dialogique spécifique.

Cette conception du dialogisme permet en outre de saisir, d'un point de vue méthodologique, les différents aspects théoriques du dialogisme (voir Longhi et Sarfati 2012) : le dialogisme interdiscursif, l'intertextualité et le dialogisme intralocutif. Cependant, ces aspects sont étudiés comme des manifestations spécifiques d'un même processus, dont les spécificités ne sont que des paramètres d'ajustement dans une configuration discursive donnée.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BAKHTINE-VOLOCHINOV, M. 1975. *La Marxisme et la philosophie du langage*, Paris, Minuit.
- DUCROT, O. 1985. *Le dire et le dit*, Paris, Minuit.
- HEBERT, L. 2006. « La dialogique onto-véridictoire », dans Louis Hébert (dir.), *Signo* [en ligne], Rimouski (Québec). URL : <http://www.signosemio.com>.
- HORVATH, C. 2008. *Le roman urbain contemporain en France*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle.
- LESCANO, A. 2009. « Pour une étude du ton », dans *Langue française*, 164, p. 45-60.
- LONGHI, J. 2011. *Visées discursives et dynamiques du sens commun*, Paris, L'Harmattan.
- LONGHI, J. 2012. « « D'où, de qui, ou comment vient le sens dans le discours », *Tranel*, 56, p.5-21.
- LONGHI, J., SARFATI, G.-E. 2007. « Canon, doxa, vulgate : enjeux sociodiscursifs du stéréotypage dans la dénomination INTERMITTENT », dans Henri Boyer (dir.), *Stéréotypage, stéréotypes : fonctionnements ordinaires et mises en scène*, Paris, L'Harmattan, p. 123-131.
- LONGHI, J., SARFATI, G.-E. 2012. *Dictionnaire de pragmatique*, Paris, Armand Colin.
- PERRIN, L. 2009. « La voix et le point de vue comme formes polyphoniques externes », dans *Langue française*, 164, p. 61-79.
- RABATEL, A. 2005. « Le point de vue, une catégorie transversale », dans *Le Français aujourd'hui*, 151, p. 57-68.
- RASTIER, F. 2002. « La macrosémantique ». *Texte !* juin 2002 [en ligne]. URL : http://www.revue-texto.net/Inedits/Rastier/Rastier_Marcosemantique1.html
- SARFATI, G.-E. 2006. « Problématique d'une théorie linguistique du sens commun et de la doxa » [reçu par courrier électronique], Rouen : PUR.
- SARFATI, G.-E. 2008. « Pragmatique linguistique et normativité : remarques sur les modalités discursives du sens commun », dans *Langages*, 170, p. 92-108.
- TODOROV, T. 1981. *Mickhaïl Bakhtine et le principe dialogique*, Paris, Éditions du Seuil.

Julien LONGHI, Maître de Conférences
Université de Cergy-Pontoise, CRTF (EA 1392)